

PARIS

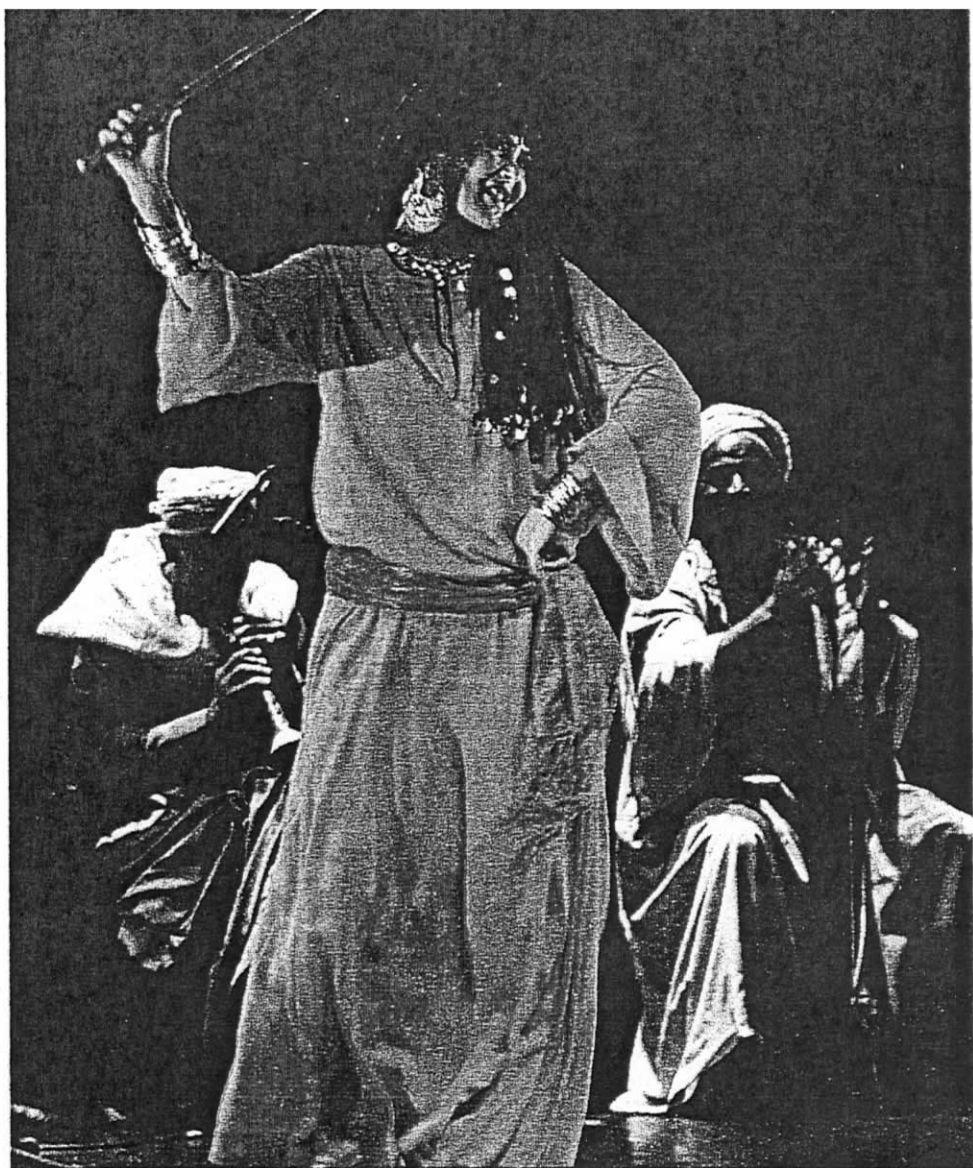
Leïla Haddad au Théâtre du Trianon



Voyage en Haute Égypte avec les danses de Leïla Haddad.

Grande prêtresse de la danse orientale qu'elle a sortie de l'avalissement de la forme « danse du ventre » des cabarets, Leïla Haddad, parée de bijoux, danse en solo *Sur les Traces des Ghawazee*, ces danseuses tziganes de la Haute Égypte. Suivant les volutes des improvisations virtuoses de sept musiciens du Nil, elle tisse les fils de l'épopée rom en une chorégraphie changeante selon l'esprit de chaque soirée. Pour elle, la danse orientale est l'héritière des danses sacrées im-

mémoriales inscrites sur les temples égyptiens et indiens. La Haute Égypte les recueillit avec la musique du Rajasthan avant l'errance des tribus tziganes à travers tout le Bassin méditerranéen. En longue jupe noire et rouge de la tradition *ghaziyeh* ou en robe de tulle rebrodée d'argent comme il se faisait autrefois à Assiut, Leïla frappe du pied, fait sonner de petites cymbales au bout de ses doigts, tourne sur elle-même pour atteindre, comme le duende dans la danse flamenca, la flamme de la transe.



LEILA HADDAD

Reine incontestée de la danse orientale, elle se bat pour imposer cette tradition comme art majeur. Elle donne *Sur les traces des Ghawazee* (du 2 au 5 février) qui, de l'Inde à l'Égypte, rassemble toutes les danses profanes du monde. Et du 14 au 19 février, elle rend un vibrant hommage à la chanteuse Oum Kalsoum dans *Zikrayat*. Au Trianon, à Paris. Rés. : 0 892 707 507.

scène || Ondulations orientales | Belle Tunisienne, Leïla Haddad rend, depuis plus de vingt ans, ses lettres de noblesse à la danse orientale. Elle a convaincu les plus sceptiques que la danse du ventre, dont ils parlaient sans la connaître, répondait à des codes esthétiques et historiques précis. La danseuse, qui fonde ses chorégraphies sur ses recherches personnelles, accompagnée de sept musiciens égyptiens, interroge justement l'origine de cette danse qu'elle sert avec tant de foi. Elle a décidé avec Zikrayat de célébrer le répertoire de la grande chanteuse Oum Kalsoum. Il faut aller au Trianon car le public, qui réunit toutes les générations, surtout en matinée, vibre au son de la flûte et des ondulations, et lance en cascade des youyous de bonheur. | **DF** || **Du 14 au 19 février, au Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, Paris-18^e. Tél. : 0892-707-507.**

DANSE

Les rêves orientaux de Leila Haddad

AVEC sa silhouette fine, ses tresses rousses, ses tenues courtes et ses bottes montantes, Leila Haddad n'a rien d'une danseuse du ventre. La reine de la danse orientale, qui investit à partir de ce soir pour deux semaines et deux spectacles la grande salle du Trianon, déteste d'ailleurs cette appellation restrictive, inventée au XIX^e siècle par les légionnaires de Bonaparte en poste au Caire (Égypte). Tunisienne, d'origine syrienne par son père, elle incarne depuis les années 1980 la féminité orientale sur toutes les scènes du monde. Et tout, dans son attitude, est là pour imposer la danse orientale, en arabe *raqs el sharqi*, comme un art majeur.

La liberté de la femme

« Ma grand-mère danse mieux que moi », s'amuse à dire Leila Haddad. C'est en famille, avec ma mère, ma grand-mère, mes tantes, que j'ai appris à danser le *raqs el sharqi*, mais il faut aussi faire sortir cet art des villages. » Elle s'est battue pour faire connaître la richesse millénaire de sa culture arabo-berbère et, au milieu des années 1980, elle a ouvert le premier cours de danse orientale de Paris et elle continue d'y enseigner (1). « Les élèves européennes, qui ont un rapport au corps différent de celui des Orientales, y font la découverte d'un nouveau continent : leur propre corps, raconte-t-elle. Dans

la danse orientale, on accepte son corps tel qu'il est, jeune ou vieux, sans le faire souffrir, sans mouvement qui lui soit contraire. C'est un rapport d'auto-séduction plus que de séduction de l'autre qui apprend aussi la solidarité entre femmes. »

Hommage au peuple arabe et à sa diva

Avec « *Zikrayat* » (2), littéralement « la mémoire », Leila Haddad rend hommage à Oum Kalsoum, la célèbre chanteuse qui a su réunir les peuples arabo-berbères. Donnée du 14 au 19 février au Trianon, sur les musiques et la voix de la grande diva, cette chorégraphie pour neuf danseurs retrace le parcours de cette fille d'origine modeste, qui commença à chanter à 13 ans déguisée en garçon sur des scènes populaires, avant de devenir l'Astre de l'Orient. Une manière de restituer sur scène l'ambiance des villes du Moyen-Orient et de nous transporter dans les faubourgs populaires où Oum Kalsoum a grandi.

Aux origines du monde

Leila Haddad explique qu'« en Afrique et dans les pays arabes, celui qui ne sait pas danser est un *corps fou*. On danse dans sa famille, dans les fêtes, pour toutes les occasions, à tout âge, toutes générations confondues et sur les



Leila Haddad donne des cours de danse et se produit dans le spectacle « *Sur les traces des Ghawazee* » au Trianon jusqu'au 4 février et dans « *Zikrayat* » du 14 au 19 février dans la même salle. (DR.)

mêmes musiques, quel que soit le milieu social. Et c'est la femme qui porte ce message venu du fond de l'humanité. Son corps n'a pas oublié les rites primitifs qui exaltent l'union de la terre et du ciel, le lever et le coucher du soleil, les mystères de la nature et de la fécondité, le pouvoir magique des femmes... » Avec le spectacle « *Sur les traces des Ghawazee* » (3), Leila Haddad se fait l'héritière des danses sacrées immémoriales. Entourée de neuf musiciens tsiganes venus de Haute Égypte, pieds nus, vêtue de couleurs vives, elle unit dans un voyage imaginaire les traditions des pays du Bassin méditerranéen, de la Turquie à l'Espagne, en passant par l'Iran et le Liban.

FRÉDÉRIQUE JOURDAA

(1) *Leila Haddad enseigne au Centre de danse du Marais, 41, rue du Temple, Paris IV^e, M^o Rambuteau. Tél. 01.42.77.58.19 et au Studio Harmonic, 5, passage des Taillandiers, Paris XI^e, M^o Bastille. Tél. 01.48.07.13.39. Site : www.leilahaddad.com*

(2) « *Zikrayat* », hommage à Oum Kalsoum, au Trianon, du 14 au 18 février à 20 h 30, le 19 à 15 h 30. Tarif : 30 € à 40 €. Loc. : 0.892.707.507.

(3) « *Sur les traces des Ghawazee* », au Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, Paris XVIII^e. M^o Amvers, jusqu'au 4 février à 20 h 30, le 5 février à 15 h 30. Loc. : 0.892.707.507.

Danse. A Paris, deux pièces de la chorégraphe tunisienne qui combat inlassablement les clichés.

Leïla Haddad, l'Orient de front

Leïla Haddad
«*Sur les traces des Ghawazee*», jusqu'à dimanche,
«*Zikrayat*» du 14 au 19 février, au théâtre du Trianon,
80, boulevard Rochechouart, Paris XVIII^e.
A 20h30, dim à 15h30. Tél.: 0892707507.

L'Exposition coloniale de 1889 fut la première à intégrer des danses exotiques. Le public tout excité se précipitait rue du Caire, dans la section égyptienne, ou au Café maure du pavillon de l'Algérie. L'Occident, pour cadrer tous les débordements des danseuses, inventa un terme générique qui allait faire bien des ravages et nier la diversité orientale: «la danse du ventre».

Plus d'un siècle après, la belle Fatma est toujours aussi convoitée, figure caricaturale des fantasmes et malentendus qui persistent. Leïla Haddad en sait quelque chose, qui, depuis les années 80, réaffirme à chaque spectacle,

monté avec ses fonds privés, que son «style» appartient à l'art chorégraphique. Mais les clichés lui colent aux basques. Avec beaucoup d'humour et aussi de colère, elle fulmine: «*Sert-on des saucisses de Francfort après un spectacle de Pina Bausch? Pourquoi, après les miens, certains programmeurs se sentent-ils obligés de proposer du thé à la menthe?*»

Brouillage. La mode des cours de danse orientale «pour retrouver une féminité» ne

fait qu'ajouter au brouillage. Surtout lorsqu'ils sont enseignés par des professeurs peu soucieux de pédagogie. Alors, Leïla Haddad ne peut que continuer à se produire, pour dissiper les malentendus, si tant est que professionnels et spectateurs veuillent bien la prendre en considération et pas seulement mater sous les voiles de Salomé.

Autodidacte, née à Djerba (Tunisie) en 1965, elle danse comme toutes les petites filles, sans avoir idée d'en faire un métier. C'est à Londres, où elle étudie, qu'elle réalise qu'il ne s'agit pas uniquement d'une pratique festive. Parallèlement à sa découverte de la politique, Leïla Haddad va poser un autre regard sur la danse d'Orient: «*Je faisais partie d'un groupe de théâtre sud-africain antiapartheid. C'est*

ainsi que j'ai compris mon africanité et la richesse de la danse d'Orient, qui s'est étoffée grâce aux gens du voyage.

Leïla Haddad *Les racines sont africaines, indiennes. A cet égard, les Ghawazee, tsiganes de Haute-Egypte, ont été des passeuses essentielles avant d'être chassées du Caire en 1834.*

Transe. A travers les voyages, notamment au Burkina et au Mali, elle est saisie par les ressemblances entre sa danse et celles de transe et de thérapie. Cela va plus loin qu'une simple question technique. «*Jene supporte pas le mot maghrébin, politiquement correct et qui nous sépare du reste du continent, dit-elle. Je suis nord-africaine et arabe, car nos premiers colonisateurs furent les Arabes.*» Par son militantisme, elle va contre les idées reçues, rappelant que bien d'autres femmes ont compris la force des danses d'Orient, qu'il s'agisse d'Isadora Duncan ou de Ruth Saint-Denis. Elle mène aussi des recherches en Afrique et



Leïla Haddad réaffirme à chaque spectacle que la danse d'Orient appartient à l'art chorégraphique.

dans les pays arabes, pour retrouver des danses rares avant qu'elles disparaissent. Plus elle avance, plus elle constate que «*c'est bien la place du corps de la femme qui dérange, toutes les interdictions de danser qui jalonnent l'histoire en sont la preuve.*» Sortant la discipline de son contexte familial festif et des cabarets, Leïla Haddad tente une troisième voie, «royale», dit-elle, espiègle. Les deux spectacles présentés à Paris rendent compte de la diversité du répertoire et de sa démarche très contemporaine. Dans un solo, accompagnée par des musiciens tsiganes de Haute-Egypte, elle part sur les traces des Ghawazee. Elle rend également hommage à Oum Kalsoum avec *Zikrayat*, une pièce pour neuf danseurs. ◀